

Transition et continuité

Sur proposition de son prédécesseur, le Pr. Jean-Pierre Stroot, le Conseil de Fondation du [GIPRI](#) a élu en janvier 2008 son nouveau président, le Pr. Jacques Diezi.

Jean Pierre Stroot quitte la présidence du [GIPRI](#) et jette un regard sur ses années d'engagements et de bonheurs.



Le [GIPRI](#) change de président. Cela ne change rien à la ligne qu'il s'est fixé. Encore et toujours, le [GIPRI](#) apportera sa contribution à la recherche sur les « pourquoi ». Pourquoi la paix reste apparemment inacces-

-sible quand tout le monde proclame sa volonté de paix. Modestement, à la mesure de moyens financiers limités, nous poursuivons une approche scientifique et pluridisciplinaire de ces questions. En nous appuyant sur l'observation et l'analyse des faits nous émettons des hypothèses qui doivent être vérifiées.

J'ai été marqué toute ma vie par ma formation de scientifique et surtout par ma jeunesse dans la tourmente de la guerre de 40 en Belgique. Après la libération, le développement extraordinaire des connaissances a débouché sur l'espoir de justice sociale dans une société libre et démocratique. Mais il s'est avéré que ces connaissances pouvaient servir à créer des instruments de destruction monstrueux comme le furent les armes nucléaires qui détruisirent Hiroshima et Nagasaki. Cette recherche était menée par des hommes de la plus haute qualité, tant scientifique que morale. Une partie d'entre eux s'est associée aux conférences Pugwash, visant à mettre en garde l'humanité contre les dangers qu'apporterait une nouvelle course aux armements nucléaires. Le prix Nobel de la paix en 1995 a salué les efforts incessants de ces savants et de leur Président, le professeur Jo Rotblat.

Le désir profond de contribuer à la fois aux recherches les plus fondamentales en physique et à l'interdiction de ses applications les plus dangereuses m'a mené à Pugwash et ensuite à [GIPRI](#) qui avait été créé en 1980, grâce -entre autres- aux initiatives de Denis de Rougemont, Max Petitpierre, et Roy Preiswerk, sur le modèle du SIPRI, l'institut de recherches pour la paix créé en 1966 par le parlement suédois.

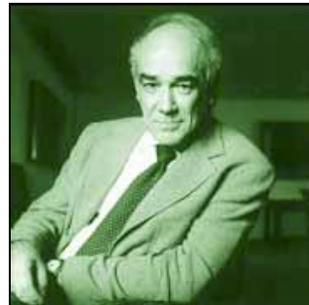
Le [GIPRI](#) avait sa raison d'être dans la ville qui abrite le siège européen de l'organisation des Nations Unies et nombre de ses organisations spécialisées, notamment l'UNIDIR, plus spécialement consacrée au désarmement. Les autorités cantonales et municipales lui ont accordé des subventions régulières et de nombreuses personnalités politiques de tous bords lui ont témoigné estime et attention. La Confédération apporte aussi une aide précieuse -et vitale- en accueillant le

[GIPRI](#) dans les locaux provisoires de la Maison de la Paix. Qu'elles soient ici toutes chaleureusement remerciées.

Doté de moyens financiers beaucoup plus modestes que ceux du SIPRI, le [GIPRI](#) peut apporter sa contribution à la réflexion internationale sur la paix grâce aux scientifiques et aux experts pluridisciplinaires, engagés et bénévoles mais aussi grâce à des stagiaires. Je tiens ici à exprimer ma gratitude à tous les collaborateurs (bénévoles, salariés, chômeurs, stagiaires) qui nous ont quotidiennement assistés et continuent à le faire dans des conditions précaires.

Les présidents changent, mais le [GIPRI](#) reste et doit rester ce lieu de rencontre et de réflexion pluridisciplinaire. Au cours de mes années de présidence, j'ai eu le bonheur de connaître le président Alexandre Berenstein, mais aussi des femmes de qualité comme Madame Jacqueline Berenstein-Wavre et Madame Monique Bauer-Lagier qui n'ont pas ménagé leur peine. Je souhaite au président, mon ami le professeur Jacques Diezi, toute la réussite possible, y compris celle de trouver le même plaisir à côtoyer tant de personnes compétentes et chaleureuses.

L'arrivée de Jacques Diezi à la présidence du Conseil reflète une longue fidélité !



Jacques Diezi est né en 1940 à Zurich. Il est médecin de formation. Après quelques années de stages en médecine clinique et fondamentale en Suisse et aux Etats-Unis, il a rejoint l'Institut de Pharmacologie et de Toxicologie de l'Université de Lausanne.

Il s'est consacré à l'enseignement et à la recherche en toxicologie, et aux questions liées à la science et à la politique des médicaments. Il a pris part au projet de l'OMS destiné à définir et à mettre en oeuvre les listes des médicaments essentiels. Parallèlement, il est membre depuis près de 20 ans du Comité d'experts pour les médicaments de Swissmedic, l'Agence suisse des produits thérapeutiques.

Depuis plus de 20 ans, Jacques Diezi collabore avec le [GIPRI](#). Entre 1980 et 1985, il présida la branche suisse des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (IPPNW), créée à l'initiative d'un collègue suisse alors en stage à Boston. Plusieurs problèmes traités par les deux organisations étant proches, Jacques Diezi fut invité par Monique Bauer-Lagier à rejoindre le Conseil de fondation du [GIPRI](#). C'est au cours de cette période également qu'il publia, comme co-auteur, *L'Après-guerre nucléaire* (Payot, Lausanne, 1986). Le premier auteur, Allen Din, était de son côté collaborateur du SIPRI, puis temporairement directeur scientifique du [GIPRI](#). La fidélité et la continuité ! ■

Leçons et perspectives du séminaire genevois sur l'université irakienne

*Gabriel Galice, directeur du [GIPRI](#) pointe l'importance de ce séminaire pour mettre en lumière les besoins urgents des universités irakiennes et le bien-fondé du projet **BABYLONE**.*

Rompant avec des décennies d'isolement autant qu'avec les violences quotidiennes, une quinzaine d'universitaires et scientifiques irakiens ont rencontré des collègues européens, les 27 et 28 novembre 2007, au Palais des Nations.

Médecins, architecte, juriste, biologiste, économiste, sociologue, chimiste, professeur de lettres et autres constituaient la délégation des universitaires irakiens. Ils répondaient à l'invitation du [GIPRI](#), l'Institut International de Recherches pour la Paix à Genève.

Quelles leçons tirer de cette rencontre ? Quelles perspectives ont-elles été tracées ?

Quelles leçons ?

La première leçon est une série de confirmations. Entravés dans leur travail, les universitaires irakiens font régulièrement l'objet d'assassinats ciblés, de menaces, d'enlèvements. L'Irak a vitalemment besoin de reconstruire son potentiel universitaire et scientifique délabré par la dictature, les guerres et l'embargo. Les Irakien(ne)s conservent la volonté et la capacité de régénérer l'enseignement supérieur pour autant que leurs compatriotes de la diaspora et leurs collègues étrangers les soutiennent. Toutes confessions, communautés et régions confondues, la plupart des universitaires irakiens sont attachés à l'unité de leur pays et entendent œuvrer sur place à sa reconstruction. La multiplication des échanges et rencontres entre universitaires irakiens et étrangers est essentielle. La pacification (la paix étant irréductible à la sécurisation militaire ou policière), l'apaisement de l'Irak participe à la stabilité régionale et mondiale. Le pari n'est toutefois pas gagné tant les incertitudes politiques sont grandes.



Les avis des Irakiens divergent d'ailleurs sur l'appréciation de la situation. Certains parlent d'amélioration, d'autres, plus nombreux, de statu quo, voire d'aggravation. Raison de plus pour mettre notre modeste poids dans la balance afin de faire pencher les événements du bon côté. Deuxième leçon : la qualité intellectuelle, le goût du travail, l'expérience de la coopération internationale de nos collègues irakiens (dont plusieurs ont acquis leur doctorat ou parfait leur formation à l'étranger) sont des atouts majeurs. Troisième leçon : les femmes universitaires irakiennes sont un témoin, un enjeu et une clé de la modernisation de l'université et de la société irakiennes. Les Irakiennes pourraient bien être l'avenir de l'Irak.

Quelles perspectives ?

Les attentes irakiennes sont fortes dans tous les domaines, en médecine particulièrement. Le partenariat du [GIPRI](#) avec Médecins Sans Frontières Suisse (mais aussi avec Université Sans Frontière Rhône-Alpes/Romandie) est donc prometteur.

Le [RISIPRI](#), réseau international de solidarité avec les chercheurs irakiens pour la paix et les recherches interdisciplinaires) va s'étoffer et se connecter à des dispositifs analogues dans le monde. Dès l'été 2008, plusieurs initiatives combinées permettront des synergies entre les universités de Bruxelles, Grenoble et Genève. Du 11 au 22 août, le cours d'été du [GIPRI](#) « Quel Irak demain ? » permettra de faire intervenir des universitaires irakien(ne)s et de rassembler les données chiffrées recueillies dans l'intervalle pour l'étude **BABYLONE** : *impact des crises internationales sur l'enseignement supérieur en Irak et rôle de l'université dans la reconstruction de la société irakienne*. Les diplomates de plusieurs pays européens sont disposés à soutenir leurs universités respectives, selon des programmes bilatéraux et multilatéraux.

Les universitaires irakiens attachent une grande importance aux bourses d'études à l'étranger. Les programmes existants sont pourtant insuffisants et, outre la question financière, l'obtention des visas est l'obstacle principal, tant pour l'Europe que pour les Etats-Unis. Nos pays doivent se montrer plus hospitaliers. ■

Préserver les avantages de l'Espace

Chiffres alarmants à l'appui, Gert Harigel invite l'opinion publique et les représentants politiques de tous les pays à réglementer l'occupation de l'Espace. Il faut le préserver contre les « pollutions » et les attaques militaires ou non, afin de préserver les bénéfices apportés par les équipements techniques des satellites.

La course aux armements dans l'Espace

Depuis les V2 allemands chargés d'explosifs classiques et le lancement de Spoutnik, des missiles balistiques intercontinentaux très sophistiqués ont été développés pour transporter des têtes nucléaires. «L'ère de l'espace » a atteint une première apogée lors de l'Initiative de Défense Stratégique (**IDS**, Strategic Defence Initiative) lancée par le Président Reagan au début des années 80. Les efforts ont continué depuis aux États-Unis avec, sur son territoire, la construction de lanceurs de missiles et, à divers endroits du monde, la promotion de ses bases. Dans ce but, les USA ont abrogé unilatéralement le Traité sur les Missiles Anti-Balistiques (**TMAB**, Anti-Ballistic Missile Treaty).

L'extension de la capacité militaire dans l'espace est aujourd'hui en train de compromettre quelques autres traités de désarmement. Il devient donc urgent de négocier un traité sur la Prévention d'une Course aux Armements dans l'Espace Extra-Atmosphérique (**PCAEEA**, Prevention of an Arms Race in Outer Space), car les six traités existants ne couvrent que certains aspects isolés de l'activité dans l'espace. Or, l'approche doit être globale pour être efficace.

La « pollution » de l'Espace par les débris

Les conséquences de l'armement de l'espace sont multiples. De plus l'augmentation croissante du nombre d'objets dans l'espace, est aussi très inquiétante.

Il y a aujourd'hui environ 2782 satellites opérationnels autour de la terre, dont 878 appartiennent aux USA. Plus de 200 sont en *Orbite Basse* (OB, Low Earth Orbit), dont les trajectoires elliptiques, majoritairement autour des régions polaires, sont plus ou moins aléatoires. Aucune collision entre satellites n'a été enregistrée à ce jour. La vie des satellites étant limitée, ils peuvent se désintégrer. Pour l'instant, il n'y a pas d'obligations internationales pour éliminer les débris, principalement parce qu'il n'y a pas de technologie abordable financièrement et assez fiable pour retirer les « objets morts » de l'espace extra atmosphérique. Ces objets, - des satellites hors d'usage, des objets perdus lors du lancement, des outils, des morceaux de réacteurs nucléaires ou du fuel-, vont rester dans l'espace pendant des milliers voire des millions d'années selon leur position dans l'atmosphère. Leur vitesse à l'impact, selon les lois de Kepler, variera entre 5 et 15 kilomètre par seconde. Quelques 100 000 débris (plus petit qu'une balle de baseball) en orbites en 2007 ainsi que 10 000 objets de plus de 10cm sont surveillés par les USA. De par leur vitesse - leur taille n'a plus d'importance à ce stade-, ils sont considérés comme des armes mortelles pouvant frapper sans distinction des satellites pacifiques ou militaires.

Il est urgent de réglementer l'usage de l'Espace

La destruction du satellite météorologique chinois le 11 janvier 2007 par un missile lancé du sol chinois, démontre la capacité de ce pays à déclencher une guerre de l'espace. Cette destruction a créé une augmentation des débris dans l'espace de dix pourcent, s'ajoutant à ceux qui s'accumulent depuis cinquante ans. Le *Réseau Américain de Surveillance de l'Espace* (US Space Surveillance Network) à Colorado Springs a catalogué 647 éléments ayant un diamètre d'au moins 10cm. Ces débris sont localisés entre 3800 Km et 200 Km d'altitude. Environ 35000 objets de plus d'1cm vont rester en orbites pendant plus de 100 ans. Or, la Station Spatiale Internationale (ISS) est actuellement située à 350 Km. Si les nations ayant un accès à l'espace extra-atmosphérique continuent à agir de façon aussi irresponsable, les services et privilèges apportés par les satellites aux communications, au monde financier, au commerce, aux prévisions météorologiques et aux observations volcaniques, sont en passe d'être éradiqués. L'espace va devenir inhabitable pour ce type d'équipement, comme certains endroits de la planète le sont aujourd'hui. Informer le public du danger à venir et forcer les politiciens à prendre des actions préventives devraient être une de leurs plus hautes priorités. ■

[L'article complet de Gert Harigel](#)

Bienfaits et défauts du Traité de non-prolifération des armes nucléaires

Fin avril 2008 se réunit à Genève le Comité préparatoire à la Conférence de l'examen du Traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP). Deux mois plus tard, le quarantième anniversaire de ce traité sera célébré. Le TNP est critiqué par plusieurs pays parce qu'il a établi une asymétrie des droits et des obligations entre les parties, les dotées et les non dotées d'armes nucléaires. Il reste que, en créant une norme internationale de comportement dans le domaine nucléaire, le TNP a dressé un obstacle à l'anarchie nucléaire et a facilité l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. C'est pour cette raison que ce traité a attiré un nombre record d'adhérents.

Dans cet article Jozef Goldblat passe en revue les bienfaits et les défauts de cet important instrument international, aux négociations duquel il participait dans les années 60, en tant que diplomate polonais au sein du Comité des 18 puissances. Il estime que l'avenir du traité reste incertain aussi longtemps que les grandes puissances refusent de s'engager, fermement et sans équivoque, à éliminer les armes nucléaires. L'interdiction inconditionnelle et juridiquement contraignante de l'emploi des armes nucléaires figure tout en haut de la liste des mesures qu'il recommande de prendre. ■

[L'article complet de Jozef Goldblat](#)

Le [GIPRI](#) à la conférence de Tunis sur le terrorisme

L'ISESCO a organisé, du 15 au 17 novembre 2007, sous le haut patronage de son Excellence Zine El Abidine Ben Ali, Président de la République Tunisienne, une *Conférence internationale sur le terrorisme : dimensions, menaces et contremesures*.

Le Secrétaire Général de l'ONU, M. Ban Ki-moon participait aux travaux pour préparer les futures discussions sur le terrorisme au sein de l'ONU. Invité à cette conférence, Gabriel Galice a présenté une contribution en trois parties dans la session consacrée aux stéréotypes et aux dialogues entre religions.

D'abord, « le stéréotype en guerre et les « marchés de violence », empruntée au travail de Martin Kalaulambi Pongo et Thierry Landry. Puis « Le montage symbolique et la reconnaissance » pour différencier cultures civilisation. Une réflexion sur « les échanges entre les peuples » a clos cette contribution. ■

La guerre est-elle une bonne affaire ?

Le cahier n° 6 - vient de paraître -

Alors que le développement des échanges commerciaux est traditionnellement considéré comme facteur de paix, la mondialisation et l'avènement d'une économie globale s'accompagnent aujourd'hui de conflits régionaux sanglants et d'une montée générale de l'insécurité. Les analyses présentées convergent dans leur dénonciation du Pouvoir qui, lorsqu'il est mal encadré, conduit à la guerre. Le pouvoir économique (pouvoir d'accumuler), le pouvoir politique (l'accumulation de pouvoir) et le pouvoir militaire (la concentration de forces et d'armes), sont tour à tour analysés. Le commerce a certainement besoin de la paix pour se développer mais l'accumulation de pouvoir qu'il entraîne, comme celui du complexe militaro-industriel des Etats-Unis, peut finalement conduire à la guerre. ■

Cet ouvrage réunit et développe des contributions présentées durant le cours d'été 2007 du [GIPRI](#).

[Pour le commander cliquer sur ce lien.](#)

Le projet de recherche sur le Système Monétaire International annoncé en 2007 est abandonné.

« Publier encore et toujours, c'est mettre des chiffres et des analyses à disposition »

Jozef Goldblat, chef de projet au SIPRI de 1969 à 1989 se souvient et veut encourager les collaborateurs du [GIPRI](#) à publier davantage leur travaux

J'ai reçu en 1969 une invitation pour travailler avec le SIPRI (Stockholm International Peace Research Institute). Je devais rassembler les faits et les chiffres et passer aux pays du Tiers Monde l'information objective sur la course aux armements. Je devais aussi faire une analyse légale et politique de la situation ainsi que mes commentaires. J'avais l'impression de servir ainsi la cause du désarmement, mieux que par mes activités diplomatiques. Rapidement j'ai été très déçu, car j'avais l'impression que mes études ne servaient qu'à remplir les étagères du SIPRI puisqu'elles semblaient ignorées du monde entier.

Mes doutes ont pris fin quelques mois plus tard à Genève lors d'une conférence préparatoire à la Conférence sur le Traité de Non-Prolifération, à laquelle participaient des centaines d'activistes d'ONG, des chercheurs sur la paix et des délégués de gouvernements. Un des deux orateurs, représentant officiel d'un pays d'Afrique a présenté une analyse qui me semblait familière et qui s'est révélée être en fait mot pour mot ma propre analyse des problèmes et mes recommandations, qui avaient été publiées quelques semaines auparavant par le SIPRI. Sans mentionner sa source, ni mon nom, bien sûr, la conclusion de cet orateur était « Ceci correspond à la position des pays non-alignés et je l'espère à celle de nombreux autres pays ». Je me sentais dépouillé, mais pas longtemps. Ma joie a débordé quand l'un des participants a proposé que ces propositions servent de base de discussion.

Ma décision était prise de continuer à travailler pour le SIPRI. ■

Jozef Goldblat

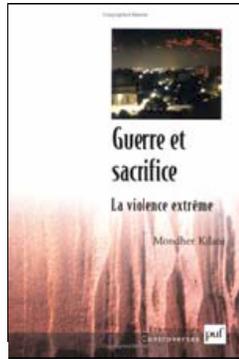
Publication par le [GIPRI](#) du livre :

«Can Nuclear Proliferation be Stopped»

par Jozef Goldblat.

Cet ouvrage est la mise en page d'une contribution présentée à Vienne à l'occasion de la révision du Traité de Non-prolifération Nucléaire (TNP).

[Pour commander cet ouvrage, veuillez vous adresser au \[GIPRI\]\(#\).](#)



**« Guerre et sacrifice, la violence extrême »,
par Mondher Kilani,
PUF, 2006**

Guerre et sacrifice est un ouvrage lumineux, précis, argumenté, qui tranche avec le simplisme de célébrités à la mode. Chez Mondher Kilani, la passion perceptible de l'homme et du citoyen stimule la rigueur de la démonstration scientifique au lieu de lui porter ombrage. Seuls les cyniques peuvent parler froidement de la guerre. L'auteur inscrit la guerre dans les modalités de l'échange, à partir du modèle proposé par Marshall Sahlins dans *Age de pierre, âge d'abondance – L'économie des sociétés primitives*, (Gallimard, 1976).

La réciprocité généralisée, la réciprocité symétrique et la réciprocité négative constituent l'espace tripartite de l'échange et de l'hostilité. A chaque forme d'échange (généralisé, symétrique ou négatif) correspond un espace de conflictualité (entente et droit, adversité équilibrée, hostilité, recours illimité à la guerre et destruction de l'autre). S'appuyant sur les travaux de Pierre Clastres et de Carl von Clausewitz pour en faire une synthèse créative, Kilani écrit : « (...) la guerre ne relève pas d'une relation duelle - d'un côté, l'espace interne pacifié et de l'autre l'espace extérieur de guerre entre entités ennemies. Elle relève d'une relation tripartite – proximité et identité ; « guerre d'observation armée » entre ennemis amis ; destruction et annihilation de l'ennemi étranger. Par conséquent aussi, la division ami/ennemi ne passe pas par un seul niveau, comme c'est le cas chez Carl Schmidt (...) Il passe par deux niveaux : le niveau qui définit des entités politiques équivalentes, des nations symétriques, et qui relève du deuxième cercle de l'hostilité ; et celui qui définit une relation asymétrique entre des groupes, ou entre des nations et ceux qui n'en sont pas, et qui renvoie au troisième cercle de l'hostilité. C'est ce dernier niveau de la division ami/ennemi qui caractériserait la guerre « totale » menée aussi bien par le terrorisme de l'âge impérial que par l'empire lui-même. Les deux niveaux de la division ami/ennemi induisent deux façons différentes de faire la guerre : une guerre limitée dans le premier cas, une guerre illimitée dans le second. »

Gabriel Galice



**« Éloge du conflit »,
par Miguel Benasayag et
Angélique del Rey,
La Découverte, 2007**

Miguel Benasayag, auteur du livre, *Le mythe de l'individu* signe un nouvel ouvrage en association, cette fois, avec Angélique del Rey. Une phrase explique qu'un institut de recherches pour la paix comme

le [GIPRI](#) s'intéresse à ce travail: «*Critiquer la guerre à partir de positions objectives et non idéalistes. Voilà ce que nous devons tenter si nous voulons l'appréhender comme l'une des formes multiples et contradictoires du conflit, plutôt que comme pur affrontement* » (p.56). Les auteurs relèvent que le déni du conflit, ombre portée de l'idéologie du consensus, entraîne l'extrême de la barbarie, dont la rhétorique et la pratique de la « lutte contre le terrorisme » sont une figure quotidienne. « *Comment cette barbarie a-t-elle pu apparaître en dépit de l'idéologie pacifiste elle-même ? Sans doute faut-il retourner le problème : l'inflation des guerres barbares serait précisément un fruit de l'idéologie pacifiste. En effet, la paix conçue et recherchée comme fin de la guerre transforme la guerre en instrument de la paix, au nom duquel on acceptera l'inflation sans limites de la violence* » (p.56). Le conflit serait un autre nom du *conatus* de Spinoza, la persévérance dans l'être. Le conflit est irréductible à l'affrontement de deux entités : « *Dans un conflit, il n'y a jamais simplement deux êtres qui s'affrontent : « conflit » est le nom d'une multiplicité de processus intriqués. Penser en termes de conflit, c'est penser en terme de processus plutôt que d'individualité. C'est penser, comme le fit Héraclite avant nous, que ce qui émerge ne le fait pas dans une harmonie possible* » (p.89). Les auteurs proposent d'articuler « *le conflit, le conatus et la progression vers la sagesse* » dans une dynamique où les organismes agissent par et pour les asymétries qui structurent les situations » (p120). La visée dénonce « *l'humanisme abstrait* » qui serait unilatéral au point de se condamner au paradoxe : « *les camps illégaux où des militaires des États-unis torturent, sont naturellement présentés comme autant de lieux de défense de l'humanité* » (p.161). Point n'est besoin de recourir à la dénonciation de l'humanisme abstrait pour dénier le droit élémentaire.

En dépit de leurs mérites, les auteurs se meuvent eux-mêmes dans une certaine abstraction qui ne doit pas peu aux références à Foucault et à Deleuze- Guattari. Trop de fluidités peut procurer une vision floue des choses, trop mettre l'accent sur les processus finit par oublier les agents/acteurs individuels ou collectifs réels.

Pour autant, la tentative est méritoire, entre désillusion et lyrisme: «L'éloge du conflit, loin de célébrer l'affrontement, affirme pour nous le principe même de toute émergence du nouveau, de toute création. Si lumières et ombres se succèdent, le défi ne peut être de désirer vivre dans une autre époque, mais de parvenir à créer, lutter, penser, résister, bref vivre pour et par une époque obscure » (p.222).■

Gabriel Galice

Le [GIPRI](#)
en association avec [l'UNIDIR](#)
(United Nations Institute for Disarmament Research)
et le [Pôle Bernheim de l'Université Libre de Bruxelles](#)
organise son
20^{ème} cours d'été

« Quel Irak Demain? »

du 11 au 22 août 2008
Genève – Suisse

Des informations supplémentaires et les formulaires d'inscription concernant le cours d'été seront publiés au fur et à mesure sur le site du [GIPRI](#).

**La Voie Creuse 16, CH,
1202 Genève SUISSE**
Téléphone : + 41 22 919 79 42
Télécopie : + 41 22 919 79 43

Courriel : cviret@gipri.ch
Site internet : www.gipri.ch



Photo © Caecilia Pieri, Bagdad, 2004

**INSTITUT INTERNATIONAL DE
RECHERCHES POUR LA PAIX
A GENEVE (GIPRI)**

Présidente du comité d'honneur : J. Berenstein-Wavre

Bureau de la Fondation : J. Diezi (prés.), J. Goldblat (vice-prés.), M. Kohen (secr.), G. Harigel (trésorier), F. Bieri-Hirlemann (chargée de publications)

Collaborateurs : G. Galice (directeur), Cecilia Viret (adjointe à la direction), Y. Jänchen (cheffe de projet), M-P. Mol (chargée de mission), J. de Kruijff (traducteur), F. Lghazaoui (traducteur), C. Le Den (stagiaire), I. El-Shikh (stagiaire arabisante), André Pfeffer (comptable), Carlos Seminario (stagiaire)



**Géopolitique, géostratégie et paix dans
le monde aujourd'hui**

Religions, violence et enjeux politiques

Programme des 2 derniers cours :

- 03.04.2008** Le judaïsme, la violence et la paix Grand Rabbin M. R. GUEDJ, Président de la Fondation Racines et Sources, Genève
10.04.2008 Table ronde et conclusions : A. BARAMPAMA, R. BUTINOF, G. GALICE et C. HUSSY

Partenaires

Fondation [GIPRI](#) et [SerMaCaValTa](#)

Le bulletin d'inscription

est à retourner une semaine avant la conférence choisie au :
Service formation continue Université de Genève
1211 Genève 4

Fax : 022 379 78 30

Date et horaire

Jeudi soir : 18h30 - 20h15 les 7, 14, 21, 28 février, 6, 13 mars et 3, 10 avril 2008

Lieu

[Université de Genève](#) UNI MAIL

Salle R 280, bd du pont d'Arve 40, 1205 Genève, Tram 15 et 17 (arrêt Uni Mail) - [Informations](#)

[Pour recevoir directement une copie de cette lettre, il vous suffit d'en faire la demande en cliquant sur ce lien.](#)

Les opinions exprimées dans cette lettre n'engagent que leurs auteurs.